

Du terrorisme projeté, au terrorisme “endogène” au Burkina Faso

- Sitlè Pascal José SANOU, Doctorant en sociologie
Université Joseph KI-ZERBO,
Ouagadougou, Burkina Faso ;
pascal_sanou@yahoo.fr

- Dr. Aimé Désiré HEMA, Assistant en socio anthropologie,
UCAO UU Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

Résumé

Au Burkina Faso, les premières attaques terroristes d'envergure ont été enregistrées avec celles couplées contre le restaurant capuccino et l'hôtel splendide, le 15 janvier 2016. Revendiquées par le « Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans (GSIM) actif au Mali, elles ont essentiellement visé les expatriés. L'entrée en action du groupe « Ansarul Islam » affiche son « endogénéisation ». La présente recherche s'interroge sur la question suivante : qu'est-ce qui explique ce passage du terrorisme projeté, au terrorisme endogène au Burkina Faso ? Dans l'objectif d'analyser les facteurs internes de ce phénomène, une méthode qualitative à travers des entretiens semi-directifs auprès de 15 personnes a été adoptée. De la

recherche, il ressort que le terrorisme interne trouve son fondement dans trois facteurs à savoir la mauvaise gouvernance ; la radicalisation de certains jeunes, les injustices sociales.

Mots clés : Terrorisme projeté, terrorisme endogène, radicalisation, Burkina Faso, endogénéisation

Summary

In Burkina Faso, the first large-scale terrorist attacks were recorded with the coupled attacks on the Capuccino restaurant and the Hotel Splendide on January 15, 2016. Claimed by the "Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans (GSIM)" active in Mali, they mainly targeted expatriates. The entry into action of the "Ansarul Islam" group demonstrates its "endogenization". This research will examine the following question : what explains this shift from projected terrorism to endogenous terrorism in Burkina Faso ? In order to analyze the internal factors of this phenomenon, a qualitative method was adopted, involving semi-directive interviews with 15 people. The research revealed that domestic terrorism is rooted in three factors : poor governance ; radicalization of certain Young people ; and social injustice.

Keywords : Projected terrorism, endogenous terrorism, radicalization, Burkina Faso, endogenization

Introduction

Le Burkina Faso est depuis le 4 avril 2015 sous la menace des groupes armés terroristes. Du moyen orient, le Djihadisme a été déporté en Afrique de l'ouest par des anciens combattants de l'Afghanistan. Son implantation au nord du Mali fut l'œuvre de Iyad Ag Ghali, Amadou Kouffa et d'Amadou Kouffa. Le djihadisme s'est donné une idéologie d'ampleur internationale. Alors que le phénomène était observé au Mali et dans certains pays voisins, le Burkina Faso connut ses premières attaques d'envergure le 15 janvier 2015 avec les attaques couplées du bar Capuccino et l'hôtel Splendide. Ces attaques ont été revendiquées par des groupes jusqu'alors extérieurs du pays. Toute chose qui laissait croire qu'elles étaient des attaques planifiées de l'extérieur. La création du mouvement Ansar par Malam donne le point de départ à son endogénéisation. Le terrorisme s'est nourri des impuretés du modernisme, la mauvaise gouvernance, de l'injustice ressentie par la population. Profitant du sentiment anti néocolonialiste, les dirigeants djihadistes se positionnent comme des défenseurs du peuple opprimé, tout en faisant la promotion de l'idéologie djihadiste salafiste comme alternative pour parvenir à une société plus juste.

1. Démarche méthodologique

Une démarche est une manière de progresser vers un but (J. Marquet, L.V. Campenhoudt, R. Quivy, 2017, p.27). Et, ce but n'est rien d'autre que, la production d'une nouvelle connaissance par l'entremise d'une recherche scientifique. La méthodologie joue un rôle important en science, car elle définit la manière scientifique d'étudier les phénomènes.

Dès lors que l'on prétend s'engager dans une recherche en sciences sociales, il faut de la « méthodologie ». Cela signifie essentiellement deux choses : d'une part, il s'agit de respecter certains principes généraux du travail scientifique ; d'autre part, il s'agit de distinguer et de mettre en œuvre de manière cohérente les différentes étapes de la démarche (J. Marquet, L.V. Campenhoudt, R. Quivy, 2017,27).

Dns le cadre de cette recherche, nous avons opté pour la méthode qualitative. C'est ainsi que des entretiens semi-directifs ont été administrés aux différents acteurs détenteurs des informations qui permettent de cerner davantage certains contours du sujet de notre travail de recherche. Comme zone d'étude, nos investigations se sont effectuées au Burkina Faso. Ce pays a vu le jour en 1919 et compte de nos jours quarante-cinq (45) provinces. Au total, quinze (15) entretiens ont été réalisés auprès du personnel enseignant universitaire, des étudiants, des forces de sécurité, des chefs religieux et coutumiers. Ces derniers ont été choisis en fonction de leurs

expériences dans la recherche pour les uns, l'affront de la réalité sur le terrain pour d'autres et pour d'autres encore en fonction de leurs statuts en tant que leaders communautaires.

2. Résultats et discussion

2.1 Le djihadisme en Afrique de l'Ouest.

Plusieurs auteurs, parlant du terrorisme, font remonter son origine en dehors des limites de l'Afrique de l'Ouest. Même s'il est difficile de situer avec exactitude les origines du terrorisme en Afrique, les recherches de G. Chaliand et A. Blin (2015) renseignent que ce phénomène émane de l'islam fondamentaliste et extrémiste importé à partir du Moyen et Extrêmes orientes par réseaux dans les pays comme l'Iraq, l'Afghanistan et le Pakistan, transitant par l'Égypte et la Libye. Trois périodes se font remarquées dans l'histoire du terrorisme : la période de 1980-1990 est marquée par la guerre froide qui a beaucoup favorisé l'éclosion des idéologies religieuses radicales à la faveur de l'opposition des États-Unis à l'Union Soviétique. Cette opposition construit des alliances clandestines pour contrer l'expansion des soviétiques en Afghanistan. Du retrait de ces Soviétiques de l'Afghanistan suite à la mobilisation des islamiques, naquit un ordre nouveau plus favorable aux terroristes fondamentaliste et islamique qui ambitionnent désormais le changement de l'ordre mondial. Comme une trainée de poudre, cette idéologie découlant des combattants afghans va se répandre vers l'Afrique du Nord principalement en Algérie, en Égypte et au Soudan, constituant ainsi la base de l'expansion terroriste en Afrique.

Aussi, les années 1990-2000 sont-elles marquées par la montée en puissance des mouvements terroristes indépendantistes en Algérie. De leur détermination, face au FLN qui dirigeait le pouvoir, leur parti, le Front Islamique du Salut (FIS) remporte les élections de 1992, qui seront annulées par le pouvoir en place et s'en est suivie la répression des militants islamiques. Cette annulation des élections conjuguée à la répression des membres du FIS qui, pour la plupart étaient des anciens combattants d'Afghanistan créent une scission du territoire algérien. Cela n'a, toutefois, pas empêché l'appétit des islamistes à vouloir accéder au pouvoir et instaurer un État islamique par la force combattante. L'attaque de World Trade Center en 2001 par Ben Aden marque le temps du terrorisme international qui use désormais des moyens de communication et de transport moderne. Ce chef terroriste, acclamé comme un héros ayant fait des exploits contre les USA, encourage la diffusion de ce modèle idéologique par ses pairs dans toutes les contrées de l'Afrique subsaharienne, dans le sahel ainsi que le bassin du lac Tchad. Iyad Ag Ghali est l'un des précurseurs ayant envisagé l'implantation du mouvement de prédication radicale dans le Sahel. Entre 2009 et 2011, Amadou Kouffa, un ancien combattant

en Afghanistan adhère totalement à ce mouvement qui est déjà bien implanté à Kidal par le truchement d'Iyad Ag Ghali. L. Martinez (2023, p.12) évoque les raisons qui ont prévalu au succès de ce phénomène :

Elles tiennent d'abord à leur dénonciation de l'injustice qui fait écho aux populations civiles et à leur remarquable capacité d'adaptation à leur environnement. Expérimentés par les échecs de l'État islamique en Irak et en Syrie, les groupes djihadistes en Afrique investissent dans des régions rurales ou côtières éloignées des capitales (les îles du lac Tchad, les forêts, etc.) et font leur les critiques des populations locales contre des gouvernements qualifiés d'injustes et corrompus.

Les pays du Sahel sont fortement éprouvés par les assauts répétés du terrorisme islamiste. Ces islamistes veulent le pouvoir d'État pour asseoir un pouvoir islamique capable de contraindre à l'effectivité de l'obéissance à Dieu (K. D. Kouadio, 2021, p.109). L'auteur constate que les forces de l'ordre de ces pays sont réprimées, les casernes ensanglantées et la stabilité est devenue précaire. C'est la loi du terrorisme en exercice qui a fini par imposer un ordre nouveau, qui conditionne désormais l'organisation sociale. Trois groupes, le front de libération du Macina (FLM, ou katiba Macina), l'État islamique au Grand Sahara (EIGS) et Ansaroul Islam, sont responsables de pratiquement les deux tiers de la violence terroriste dans le centre du Sahel.

À l'instar d'autres pays dans le monde, le Burkina Faso est confronté à la montée du salafidjihadisme et au projet politique d'instauration d'un État islamique sur les déboires des États-nations postcoloniaux.

2.2 Du djihadisme perçu comme une menace de l'extérieure au Burkina Faso.

Jusqu'à 2014, rares sont les observateurs qui ont prédit que la menace terroriste longtemps observée loin du Burkina, allait graduellement s'étendre sur l'ensemble du territoire. Les premières attaques terroristes d'envergure au Burkina Faso en 2016 ont été revendiquées par des groupes terroristes extérieurs (GSIM et EIGSD). En effet, le 15 janvier 2016, un commando djihadiste attaque le bar Cappuccino et l'hôtel Splendide à Ouagadougou. Ces attaques ayant essentiellement visé les expatriés, ont été revendiquées par le mouvement terroriste « Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans » (GSIM). Cette violence a fait plus de 30 morts et 150 blessés. Le 2 mars 2018, un groupe du GSIM attaque l'ambassade de France et l'état-major général des armées à Ouagadougou. Cela laissait percevoir le terrorisme dans le pays comme une menace extérieure (le discours était celui du complot avec l'extérieur).

2.3 L'endogénéisation du djihadisme au Burkina Faso

En 2016, un nouveau groupe djihadiste voit le jour, Ansarul Islam, fondé par d'anciens djihadistes du Mujao, au Mali, dont Ibrahim Malam Dicko, tué en juillet 2017 (son frère Jafar lui succède). Les prêches de ce groupe sont explicites : il faut combattre les forces de défense et de sécurité et fermer les écoles publiques dans les régions du Soum et de l'Oudhalan (L. Martinez, 2023, p.59). Entre 2016 et 2018, sa violence provoque la fuite de plus de 100 000 habitants de leurs villages et la fermeture de 352 écoles. Malam Dicko prévoit faire du Soum un fief des djihadistes, en imposant ainsi l'idéologie des musulmans salafistes. Il commence par fustiger l'organisation traditionnelle de la société et ses mœurs. Peu à peu, son groupe décide de l'imposition d'un nouvel ordre social et politique. Cette nouvelle forme de société exige la fermeture des écoles classiques modernes, l'interdiction des pratiques anciennes, la rupture avec l'ordre sociale existante tout en exigeant l'application de la sharia. Ainsi, commencèrent la destruction des infrastructures scolaires et les assassinats ciblés des enseignants au départ en milieu rural avant de se propager dans la ville de Djibo. Le premier meurtre d'instituteur connu au Burkina Faso s'est produit le 3 mars 2017 dans la province du Soum. Des terroristes présumés ont tué par balle Salifou Badini, le directeur de l'école primaire de Kourfayel, ainsi qu'un autre villageois, Hamadoum Tamboura en mars 2017 au Sahel. Après s'en est suivit une série de meurtre dont la plus meurtrière s'est produite le 26 avril 2019 dans le village de Maytagou, province de Koulpélogo, lorsque des hommes armés ont abattu par balles cinq enseignants de l'école primaire publique. Parmi les victimes figurent le directeur et deux enseignants Désiré Bancé, Dieudonné Sandwidi, Pakiemdan Sabdano, Alassane Yougbaré et Hamad Bouda, enseignants du Centre à passerelle (centre de réinsertion des enfants dans le système éducatif). Aussi, la déscolarisation des élèves a-t-il permis aux djihadistes d'avoir une main mise sur les enfants qu'ils utilisent désormais dans leur rang comme combattant. Le rapport produit par Human Rights Wutch (2020, p.47) révèle que :

Entre 2017 et 2020, les attaques d'écoles ont fortement augmenté, au point de toucher au moins huit régions. Cinq régions ont subi la majorité des attaques—les régions du Sahel, du Nord, de l'Est, du Centre-Nord et de la Boucle du Mouhoun—tandis que quelques autres attaques et menaces se seraient produites dans les régions du Centre-Est, des Hauts-Bassins et du Centre-Sud.

2.4 Comprendre l'idéologie djihadiste.

L'idéologie constitue le motif réel de l'insurrection djihadiste. Les mouvements terroristes djihadistes africains partagent des principes idéologiques spécifiques que ceux du reste du monde à savoir : l'idéologie d'ampleur internationale, le combat des sociétés démocratiques et la définition des frontières entre musulman et non-musulman.

2.5 Idéologie d'ampleur internationale

Les croyances religieuses guident les actions des activistes djihadistes. L'idéologie d'ampleur internationale tire ses fondements dans le concept de « al-wala' wal bara », qui signifie « la loyauté et le désaveu ». Cette forme de conception de la réalité oblige tout musulman à la loyauté aux autres fidèles tout en désavouant les non-musulmans ainsi que leurs systèmes d'organisation. Sans ambages, l'idée d'une universalisation de l'islam motive et justifie les insurrections djihadistes dans le monde entier. Abordant dans le même ordre d'idée que A. Glazzard et al (2018), la recherche d'une transformation de la société mondiale constitue l'objectif de cette idéologie djihadiste. En effet, depuis les événements du 11 septembre 2001, les attaques djihadistes se sont multipliées dans le monde et rares sont les pays qui n'ont pas été touchés par ce phénomène. L'ONU (2018, p.4) écrit :

Le terrorisme djihadiste, en constante évolution, continue de représenter une menace à l'échelle mondiale. Il met en péril la paix et la sécurité internationale, détruit les sociétés et déstabilise des régions entières. C'est un affront aux valeurs communes consacrées dans la Charte des Nations Unies et la Déclaration universelle des droits de l'homme.

De cette même organisation, le terrorisme religieux constituerait une menace transnationale qu'aucun gouvernement ou organisation ne peut combattre seul. Si le djihadisme constitue une menace à l'échelle planétaire, certains acteurs en ont vraiment connaissance. À ce titre, il est considéré par Ban Ki-moon (2007) comme l'une des plus graves menaces à la paix et à la sécurité internationales de notre siècle. Et à ce titre la lutte contre le terrorisme doit nécessiter une réponse mondiale et globale. C'est ce qui justifie même d'ailleurs la mise en place des initiatives de prévention et de lutte à l'échelle mondiale pour permettre aux différents Etats de travailler en synergie d'action, afin de pouvoir éradiquer ce fléau. La prévention de l'extrémisme violent et la lutte contre ce phénomène (Preventing and Countering Violent Extremism (P/CVE)) est une politique de portée mondiale, portée par les États, qui s'inscrit dans le cadre plus vaste de la lutte contre le terrorisme CICR (2017, p.2).

2.6 L'islam est contre le système de l'État-nation, les institutions publiques et la démocratie.

Si les sociétés modernes rompent leur organisation avec 'l'immanentisme de Dieu', pour les djihadistes, la souveraineté n'appartient qu'à Dieu. La gestion du destin de la nation ne saurait être confiée à individu avec tous les pouvoirs et qui l'exerce avec souveraineté. Telle est la vision des djihadistes, dans la mise en place des institutions et de l'autorité de l'État. Autrement dit, aucun État ou régime ne peut exercer de souveraineté qu'au nom de Dieu et conformément à la charia (Kepel, 1984, p.48). C'est dans la construction de cette représentation

de l'État, que les djihadistes rejettent les constitutions des États modernes mêmes musulmans au motif de leur non-conformité à ce principe, ainsi que la démocratie qui confère la souveraineté au peuple.

L'idéologie djihadiste prône une communauté reposant sur un modèle du califat régit par la charia. Cette idée se retrouve aux antipodes des règles qui régissent la laïcité de l'État et de ses institutions. Depuis la fin de l'aristocratie en Europe, l'une des caractéristiques des sociétés modernes est l'émergence de la démocratie et la séparation de l'État central de la religion. Les défenseurs du djihadisme semblent ne pas se reconnaître dans cette forme d'organisation de la société. Ainsi, F. Saint-Bonnet (2017, p.10) se questionne en ces termes : « le terrorisme bouscule-t-il le monde issu de notre modernité au point de contraindre les États qui en sont victimes à renoncer aux frontières qui séparent l'étatique de l'éthique, la politique de la morale, le bien-être du bien ? ».

Avec A. Del Valle (2002) l'on est tenté de répondre par l'affirmative si l'on sait que les musulmans sont soumis au « droit d'Allah » qui est la charia, un système totalitaire opposé aux valeurs de liberté, de laïcité, d'égalité qui définissent les sociétés ouvertes occidentales.

En considérant les analyses de B. Bourgeois (2017) dans la logique terroriste, la religion se fait immédiatement politique dans le mahométisme, tout comme la politique se fait immédiatement religion dans le robespierrisme. Pour eux, il n'y a donc pas de séparation entre religion et politique.

Dans sa recherche de la compréhension du terrorisme djihadiste, P. Mazet (2016, p.2) constate que :

La première caractéristique des mouvements djihadistes est l'omniprésence du discours religieux. Cet aspect est singulier dans l'histoire moderne du terrorisme. Il tient à deux facteurs : l'érosion de l'idéologie marxiste-léniniste comme moteur de changement ; le rejet de la modernisation et de l'Occident qu'accompagne le désir parmi certains mouvements musulmans extrémistes de reconstruire l'âge d'or du grand califat. Néanmoins, ce discours religieux militant s'apparente par de nombreux aspects au discours idéologique classique : il a une vocation universelle qui transcende le cadre des frontières nationales et offre une alternative en termes d'organisation de la société. Enfin, ce discours, comme le discours révolutionnaire classique, critique les impuretés de la société moderne, ainsi que ses injustices, et invoque le déterminisme historique qui doit provoquer la transition qu'assure une force supérieure (Allah/la lutte des classes) au nom de laquelle les combattants œuvrent avec acharnement. La justesse affichée de la cause invoquée justifie que les moyens les plus extrêmes soient employés pour la servir. Parmi ces moyens, l'usage de la terreur contre des cibles indiscriminées est considéré comme légitime.

Le djihadisme contemporain constituerait ainsi un phénomène inédit, celui d'une nouvelle idéologie religieuse qui use de la violence terroriste déployée à la fois sur des terrains locaux et à l'échelle mondiale dans le cadre d'un projet fantasmagique de conquête du monde musulman et de défaite de l'Occident. La vision du monde d'alQaïda se réduit à un discours unique qui met en avant une longue histoire de conflits touchant les musulmans du monde entier comme une preuve de la guerre menée par l'Occident contre l'Islam pour lequel il nourrit une peur et une haine inexorables (A. Glazzard et al, 2018, p.33). Le terrorisme djihadiste constitue une menace essentielle pour les États bâtis sur le modèle occidental. Les actes terroristes sont considérés par P. Mazet (2016, p.3) comme « un défi pour toute société démocratique, car ils constituent une provocation, voire la négation pure et simple, des valeurs qui la fondent ».

Dans la même logique que Coulibaly (2017), le terrorisme est utilisé par les acteurs du djihad pour manifester leur rejet du néocolonialisme, pour faire peur, pour affirmer une idéologie et refuser, notamment, l'impérialisme occidental. Il s'accompagne ainsi d'un affrontement idéologique entre l'Occident et le monde arabo-musulman.

Les mouvements religieux fondamentalistes sont en guerre contre les offenses dont la civilisation occidentale, perçue comme omnipotente, se serait rendue coupable. Ils ont pu percevoir que l'expansion occidentale et ses offensives militaires cachent, comme l'indique J. Habermas, des intérêts matériels manifestes (par exemple, celui de continuer à disposer des ressources pétrolières et à garantir son approvisionnement énergétique). Comme on peut le voir, la colonisation, avec ses velléités d'exploitation et de pillage des ressources, de contrôle politique, culturel, social, économique et religieux, a nourri des sentiments de frustration et de révolte dans les régions musulmanes pour qui, il n'y a de pouvoir que le pouvoir édicté par Allah (K.D. Kouadio, 2021, p.105).

Les promoteurs du djihâd se présentent comme des figures de résistance à l'image des mouvements de lutte anticoloniale en Afrique et le reste du monde. Ce combat est soutenu par les organisations musulmanes qui estiment que ce combat est un combat sacré et spirituel qui mérite d'être mené par tous les musulmans sensés. Ce qui est en cause, ce sont les valeurs de l'Occident, les valeurs de la modernité et la politique occidentale méprisante qu'il faut attaquer. C'est de cette façon que les pays musulmans, sous symbole et valeurs occidentales, sont attaqués et fragilisés en vue de parvenir à instaurer un État islamique [...] L'idéologie islamiste s'est donc répandue dans tous les territoires où sont présents les musulmans. Pour elle, l'Islam a une nature guerrière qu'il faut défendre. Les islamistes sont en guerre contre la souveraineté

des hommes, pour rétablir la souveraineté de Dieu qui est pure, juste et légitime K. D. Kouadio (2021, p.107).

Le temps des guerres interétatiques semble révolu depuis la chute du mur de Berlin. Il est aujourd'hui à la « guerre asymétrique » contre le terrorisme. Cette guerre-là ne ressemble pas à celles, classiques, qui opposaient naguère des nations et des empires. Elle renvoie, non à l'ennemi que l'on combat, mais à une façon singulière de combattre, un type de violence perpétré par des groupes extrémistes, une violence que nous réduisons un peu rapidement à la lâcheté et à la perfidie d'hommes mus par la force du « Mal » (F. Saint-Bonnet 2017, p.9). Les États sont les cibles du terrorisme car les terroristes agissent en clandestins contre les institutions constituées pour les renverser et éventuellement les remplacer (N.E. Dah,2021, p.38). En effet, les groupes djihadistes aspirent, dans un temps long, à remplacer l'État postcolonial et les institutions politiques par de nouvelles organisations fondées sur l'application du droit islamique, la sharia, dans le cadre d'État islamique ou d'émirat islamique (L. Martinez, 2023,13)

2.7 La définition des frontières entre les musulmans et les non-musulmans

Selon cette logique, un musulman est susceptible d'être considéré comme « mécréant » lorsqu'il commet de graves péchés, auquel cas le recours à la violence à son encontre devient légitime (I. Yahaya, 2017, p.9). L'obligation de se conformer à cette idéologie religieuse par les fidèles musulmans donne à ces derniers une représentation négative du fait valoir des non musulmans. À l'image d'un individu si fortement inséré et confondu à son groupe d'appartenance se suicide par altruisme, les terroristes djihadistes affrontent la mort « au nom de Dieu », jugée belle parce que glorieuse, admirable. Tout comme F. Saint-Bonnet (2017), ce sacrifice atteste l'humble abnégation de combattants valeureux, des « martyrs » qui se verront récompensés en trouvant au paradis les soixante-douze vierges et le vin qui n'enivre pas, ces « bienfaits » promis suivant une interprétation littérale du Coran. De l'idée de M. Lericolais (2011), cette idéologie sert les besoins psychologiques individuels et collectifs des terroristes eux-mêmes. Il est donc clair que le choix du terrorisme par les djihadistes relève d'un choix existentiel, car ôter la vie d'autrui ou se suicider pour des idéaux politiques devient ainsi un témoignage personnel de foi en Dieu.

Tableau : Une comparaison entre les sociétés modernes et celles des djihadistes

Caractéristiques et fonctionnement des sociétés modernes	Modèle de société prôné par les djihadistes
Laïcité de l'État et de ses institutions. Une séparation entre la religion et la politique	Une société organisée selon le modèle kalifa régit par la charia. Pas de frontière entre la religion et la politique
Une société démocratique avec des valeurs d'égalité et de liberté	Une société totalitaire basée sur le rejet des innovations sociales et politiques. Les djihadistes sont contre l'État-Nation, les institutions publiques et la démocratie.
Organisation sociale émanant du peuple	Organisation sociale émanant de Dieu et la gestion ne peut se faire qu'au nom du même Dieu.
Unité est faite autour des valeurs qui fondent les sociétés démocratiques	Unité autour de la religion et le désaveu des non musulmans

2.8 Les facteurs favorisant l'expansion du djihadisme au Burkina Faso

Le terrorisme qui embrase aujourd'hui le Burkina-Faso émanerait de l'implosion progressive du Sahel occidental par le terrorisme, à partir du Mali voisin au Burkina-Faso. Ce terrorisme parti des pays voisins du Burkina-Faso, dont le groupe principal est Al-Qaïda, a trouvé un terrain fertile à l'interne, favorisé par des injustices de son propre mode de gouvernance socioéconomique. Par son spectre évoluant dans le sahel et avec ses bases au Mali, le terrorisme a réussi à atteindre le Burkina-Faso, où il fait de nombreuses victimes. La « réussite » de l'EIGS, composé d'Ouest-Africains, dans l'est du Burkina Faso, tient à l'appropriation des revendications portées par les populations locales qui estiment subir des injustices et ressentent des discriminations de la part des forces de sécurité (L. Martinez, 2023, p.60).

Un ancien chef de corps confirme la misère et l'injustice subies par la population du Sahel en ces termes :

Quand j'étais chef de corps au Sahel, j'ai fait un rapport écrit à l'autorité par voie hiérarchique pour lui expliquer les dures conditions de vie de la population. On ne m'a pas écouté. J'ai vu des gens manger de l'herbe et des feuilles, parce qu'ils manquaient

de la nourriture. Ce que nous entendons, ce n'est pas faux. Il faut y aller pour croire. Il y'a eu vraiment de l'injustice dans notre pays¹.

L'une des causes de l'insécurité au Sahel serait liée à des préoccupations d'ordre socio-économiques non satisfaites des populations locales, créant ainsi un terreau fertile pour le terrorisme. Ainsi, les facteurs socio-économiques tels que l'ignorance, l'analphabétisme, la pauvreté, le désœuvrement des jeunes et l'endoctrinement auraient contribué d'une manière ou d'une autre au développement de ces groupes terroristes dans la région. En effet, entre 2009 et 2018, l'indice des inégalités de GINI s'est accru, passant de 0,35 en 2014 à 0,38 en 2018(PNDESII,2021, p.4). De plus, les terroristes exploitent le sentiment d'abandon et de relégation de communautés discriminées (Touaregs, Kanuris, Peuls, etc.) qui trouvent dans l'insurrection djihadiste un instrument à même de renverser l'ordre politique et économique postcolonial favorable à des élites urbaines indifférentes à leur sort. Ces derniers ont réussi à capitaliser ce sentiment d'abandon et offrent comme perspective salutaire un nouvel ordre politique et religieux dans le cadre d'émirats islamiques. L'enjeu n'est pas la conquête des villes, mais la construction de relais, au sein de la population et surtout au sein des élites religieuses, à même de diffuser les objectifs de l'insurrection djihadiste : l'instauration d'émirats islamiques et l'application de la sharia (L. Martinez, 2023,33).

À ces conditions socio-économiques s'ajoutent des bouleversements géopolitiques qui favorisent l'accélération du projet djihadiste. En effet, outre la désintégration de la Libye, l'implosion du Mali et le renversement de Blaise Compaoré au Burkina Faso en 2014 offrent aux djihadistes l'opportunité de produire en Afrique subsaharienne des nouveaux liens de solidarités et de loyautés qui transgressent les frontières et les identités élaborées durant la période coloniale. La diffusion de l'idéologie djihadiste s'accompagne de la construction d'un nouveau modèle d'organisation politique fondée sur une relecture et une interprétation « révolutionnaire » de l'islam : restauration du califat, fondation d'un émirat, etc (L. Martinez, 2023,33-34). Les propos de cet enseignant chercheur montrent qu'il existait une forte collaboration en les terroristes et le régime Compaoré :

L'ex Président Blaise Compaoré avait signé un pacte de non-agression avec les terroristes. Il avait logé les chefs terroristes à Ouaga 2000 et servait d'intermédiaire dans la libération des otages. Certains combattants blessés lors des violents affrontements venaient même se soigner ici au Burkina Faso.

Ces propos sont corroborés par cet agent des forces armées. Son témoignage montre à quel degré le territoire du Burkina Faso était à la merci des terroristes :

¹ Un entretien réalisé avec un ancien chef militaire qui décrit les dures conditions de vie des populations du Sahel.

Souvent nous voyons les groupes terroristes venir se ravitailler en vivres et repartir. Quand on informe la hiérarchie, elle dit de ne pas les agresser. Donc nous aussi, pour ne pas avoir de problème, on les laisse partir, sinon on les voyait ².

Face à la faiblesse de l'État, de sa mauvaise gouvernance, la pauvreté de la population et la criminalité grandissante, le projet djihadiste a trouvé un écho auprès des populations locales dans cet environnement social considéré comme corrompu et ayant à la tête des structures étatiques des responsables dépourvus de morale. Dans ce contexte, les dirigeants djihadistes offrent un environnement saint à travers une idéologie radicale de l'ordre social issue du salafisme.

Cependant, tous les musulmans ne semblent pas partager leur point de vue, comme on le remarque dans les propos de ce chef religieux dont l'émotion est encore vive s'exclame : « Ces gens-là sont des mécréants. Ils disent agir au nom d'Alla ; quel Alla ? Dieu n'a jamais dit de tuer son prochain ! Qu'est-ce qu'ils reprochent de mal à ceux qu'ils ont tué ? Rien ! ».

À la différence des autres musulmans, le salafiste constitue le trait caractéristique des djihadistes.

Ainsi le développement de cette doctrine au Burkina Faso par Malam Dicko, s'est traduit par une remise en cause des traditions et des pratiques religieuses locales et une révolte contre des mœurs qui provoquent des tensions et des affrontements entre les populations. Un chef traditionnel nous confie ce ci :

Dans ces prêches, Malam Dicko remettait en cause notre organisation sociale et la chefferie traditionnelle. Il trouvait que le pouvoir détenu par ces différents chefs n'émanait pas de Dieu. Pour lui, la société devait s'organiser sous la forme d'un califat régit par la charia. Profitant de la faible représentativité de l'État dans les zones rurales, il arrivait à faire passer son message auprès de la population. Son message a trouvé un écho favorable chez certains jeunes qui se plaignaient des tracasseries routières et des dures conditions de vie de notre localité ³.

Conclusion

Le djihadisme qui frappe aujourd'hui le Burkina Faso est une exportation de l'extérieur, venue du moyen orient. Elle a été implantée au Sahel par des anciens combattants venus d'Afghanistan tels que Iyad Ag Ghali, Amadou Kouffa. Les premières attaques dont a été victime le Burkina Faso ont été revendiqué(es) par (GSIM et EIGSD, des mouvements

² Un agent de sécurité de la région du Sahel explique que sous le règne du Président Blaise Compaoré, les terroristes venaient se servir à volonté au Burkina Faso en vivres et repartir sans être inquiétés.

³ Selon les activistes djihadistes, la société doit être organisée sous la forme d'un califat.

implantés au nord du Mali méconnus de la majorité du peuple burkinabè. Ce qui faisait croire à l'époque, que la menace venait de l'extérieur.

Avec l'entrée en action de Ibrahim Malam Dicko, le djihadisme prend sa tournure d'endogénéisation au Burkina Faso. La réussite de ce mouvement est tributaire de la mauvaise gouvernance, des injustices subies par la population et le délaissement de certaines zones administratives. Certes, ce phénomène apparaît aujourd'hui comme nouveau au niveau de la sphère nationale. Cependant, un regard sur le passé laisse entrevoir ce projet d'islamisation du Burkina Faso avant même le temps colonial. La soumission de l'ouest du Burkina Faso par Samory Touré suivie de la construction des mosquées comme celle de Dioulassoba (Bobo-Dioulasso) en 1888 constitue un exemple parmi tant d'autres qui montre à souhait cette longue tradition d'implantation de l'islam interrompue par la conquête coloniale européenne.

Bibliographie

BOURGEOIS Bernard, 2017, *penser l'histoire du présent avec Hegel*, Paris, Vrin.

BURKINA FASO, Plan national de développement économique et social 2021-2025 (PNDES-II), consulté le 06/09/2023 sur [PNDES-II Document de Strategie.pdf](#)

CAMPENHOUDT Luc Van, MARQUET Jacques, QUIVY Raymond, 2017, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 5e édition.

CICR, 2017, « Prévenir et combattre l'extrémisme violent ». Note d'information et d'orientation à l'intention des sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, consulté le 20/09/2023 sur [guidance for ns on cve fr.pdf](#)

COULIBALY Amara, 2017, « L'écriture du terrorisme dans les Justes D'Albert Camus ». Université Alassane OUATTARA, Côte D'IVOIRE, consulté le 13/09/2023 [file:///C:/Users/hp/Downloads/albert%20camus.](#)

DAH Nibaoué Édith, 2021, « Le terrorisme dans la zone sahélo-sahélienne : essai d'une approche philosophique d'un phénomène complexe », l'Harmattan, 2021, p.38

DEL VALLE, Alexandre, 2002, *Le totalitarisme islamiste à l'assaut des démocraties*, Édition des Syrtres.

FAVIER Yoan, 2022, *le terrorisme sur le sol français : histoire et stratégies de lutte contemporaine*, Master 2, Droit Pénal et Sciences Criminelles, Faculté de Droit et de Science Politique, Aix-Marseille Université.

GLAZZARD Andrew, JESPERSON Sasha, MAGUIRE Thomas, WINTERBOTHAM Emily, 2018 « L'extrémisme islamiste violent Nouveauté ou continuité des conflits ? » Consulté le 25/12/2023 sur :/Users/hp/Downloads/glazzard_f.pdf

HUMAN RIGHTS WUTCH, 2020, *Leur combat contre l'éducation*, Attaques commises par des groupes armés contre des enseignants, des élèves et des écoles au Burkina Faso, consulté le 30/08/2023 sur [« Leur combat contre l'éducation »_ Attaques commises par des groupes armés contre des enseignants, des élèves et des écoles au Burkina Faso HRW.pdf](#)

KEPEL Gilles, 1984, *Le prophète et pharaon. Les mouvements islamistes dans l'Égypte contemporaine*, Paris, La Découverte.

KI-MOON Ban, 2007, *Symposium sur La mise en œuvre de la Stratégie antiterroriste mondiale des Nations Unies*, Tenu au Centre international de Vienne Autriche 17 et 18 mai 2007

KOUADIO Koffi Décaïrd, 2021, « Confusion sécuritaire dans le sahel : quelles politiques pour la stabilité dans la région ? », l'Harmattan, 2021, 108-105-107

LERICOLAIS Marine, 2011, *Terrorisme international et mesures de sûreté : analyse économique du comportement du voyageur sur le réseau de transport aérien mondial*. Thèse de Doctorat, Université Lumière Lyon 2, Faculté des Sciences Économiques et de Gestion Économiques.

MARTINEZ Luis, 2023, *L'Afrique, le prochain califat ? La spectaculaire expansion du djihadisme*, Éditions Tallandier,

MAZET Philippe, 2016, « La société française face aux défis du terrorisme », consulté le 20/09/2023 sur :/Users/hp/Downloads/ENM-Annales-CG-2016.pdf

ONU, 2018, *Rapport de la conférence de haut niveau des nations unies sur la lutte contre le terrorisme*, consulté le 20/09/2023 sur :/Users/hp/Downloads/18-14992-F-Report-Counter-Terrorism-FR.pdf

SAINT-BONNET François, 2018, *A l'épreuve du terrorisme, les pouvoirs de l'état*, consulté le 20/09/2023 sur Users/hp/Downloads/a-l-epreuve-du-terrorisme-les-pouvoirs-de-l-etat.pdf